

## Déchets, débris et autres matières et choses inutiles dans la littérature, la pensée et les arts

Que faire des matières et des choses dont nous n'avons plus usage et dont nous voulons nous débarrasser ? La question des restes inutilisables et encombrants, souvent sales ou toxiques, devient l'impératif écologique et hygiéniste du siècle. Placée au centre des préoccupations des spécialistes, la problématique envahit aussi le discours public. Problème à résoudre et symptôme de l'époque, les matières et choses inutiles motivent également la création.

Le présent numéro de *Verbum*, exclusivement francophone, rassemble les réflexions des chercheurs en littérature, en philosophie et en théorie de l'art au sujet de différentes représentations des matières et choses inutiles. Le volume contient seize articles qui, en recourant à la méthodologie qui leur est propre, abordent chacun un aspect particulier de la problématique. En guise d'introduction l'article Pour balayer les détritiques de la littérature française passe en revue plusieurs textes importants, riches en débris et en déchets, en vue de démontrer que l'écriture fragmentaire remonte à un passé lointain, puis analyse le roman contemporain de Guillaume Poix. La réflexion sur le roman *Warax* de Pavel Hak propose une possible ontologie de l'humanité. La littérature contemporaine québécoise semble particulièrement sensible à la problématique étudiée. Elle thématise souvent les déchets qui deviennent motifs récurrents et métaphores en privilégiant, par analogie avec le débris, l'écriture fragmentaire. La littérature québécoise constitue le point de départ de quatre articles. Deux études de cas, consacrées chacune à l'un des romans de Nicolas Dickner, visent à démontrer la vision du monde de l'écrivain induite par un environnement de déchets ; les fragments y deviennent principe de construction. Les essais, genre fragmentaire par excellence, ainsi que le roman posthume d'Émile Ollivier, issu de la diaspora haïtienne, font l'objet d'une réflexion centrée sur le sentiment du vide ou d'un présent rempli par les bribes du passé. Fait aussi partie du corpus québécois le roman citadin autochtone de Michel Jean, traduction pertinente du racisme environnemental.

Malgré l'intérêt porté aujourd'hui à cette problématique en Amérique du Nord où les « *discard studies* » jouissent d'un prestige certain, il ne s'agit pas

seulement d'un phénomène américain lié à l'extrême contemporain. Est significative à ce sujet la réflexion sur les objets inutiles représentés dans le roman francophone subsaharien, colonial et postcolonial. Depuis l'anthropocène l'humanité entière est concernée par les déchets, ceux-ci sont donc présents dans l'écriture depuis longtemps. L'article consacré à la thématique des déchets dans *Le Guépard* de Lampedusa et son adaptation cinématographique par Visconti, la réflexion sur le recyclage des débris du célèbre roman de Choderlos de Laclos ainsi que l'étude dédiée à Maximilian Lamberg, à cheval sur l'approche littéraire et historique, montrent que l'intérêt des auteurs pour les bouts de textes, des pensées éparses et le recyclage est à chercher bien avant l'époque contemporaine. L'étude présentant l'accueil atomisé de la poésie de Philippe Jacottet en Slovaquie démontre que la fragmentation peut concerner même la réception.

L'aspect philosophique de la thématique est mis en relief dans deux contributions : les bribes de pensée de plusieurs philosophes sont présentées dans l'article consacré aux essais de Sylvie Germain et dans la réflexion sur le statut ontologique des ordures, des déchets et des restes, ce dernier étudié dans le cadre de la philosophie de Roman Ingarden.

Deux contributions mettent en valeur la représentation des restes dans les arts figuratifs ; l'une s'appuie sur les natures mortes aux fruits, l'autre analyse une peinture de Pieter Brueghel l'Ancien. Fait aussi l'objet d'une réflexion l'énigme du Thomasson, étudiée de point de vue de l'art, de la littérature mais aussi de la géographie.

Le présent volume constitue un ensemble cohérent dont le dénominateur commun est l'intérêt porté à la représentation des déchets et des débris dans la pensée, la littérature et les arts. La menace environnementale préoccupe et inspire manifestement tous les domaines de la création artistique. Les études en exposent la thématique multiaspectuelle et ouvrent sans doute de nouvelles pistes de réflexion sur un sujet incontestablement actuel et sensible.

*Zuzana Malinová*

*Daniel Vojtek*

*éditeurs*